

Le Parti Communiste Français est entré dans une période de crise profonde; harcelés de critiques, inquiets du développement d'une opposition organisée, ses dirigeants n'ont trouvé à leurs difficultés d'autre solution que le soutien inconditionnel de la fraction stalinienne du mouvement communiste international. Ce suivisme aveugle se traduit, dans la vie quotidienne du parti, par d'incessantes violations des règles les plus élémentaires de la démocratie ouvrière.

Aussi la lutte contre les malversations bureaucratiques de la direction est-elle la tâche numéro un que se sont fixés les opposants communistes. Picasso, Hélène Parmelin et les autres signataires de la lettre au Comité Central ont su exprimer le sens et la portée de ce combat. Battre en brèche la pratique du Bureau Politique, imposer une discussion générale qui, avec la tenue d'un Congrès extraordinaire, permette l'élaboration d'une ligne nouvelle; ce sont là des batailles politiques qui préparent le triomphe, au sein du mouvement ouvrier français, d'une tendance authentiquement révolutionnaire, opposée à l'équipe lâche et sans principe qui se resserre autour de M. Thorez. II

SUPERBE ISOLEMENT

Au Havre, le clou du Congrès avait été l'intervention de Souslov, apportant à M. Thorez le soutien inconditionnel de la direction du PCUS. Grâce à lui, le XIV^e Congrès du PCF prenait une importance internationale. La résolution adoptée par le Comité Central russe mettait un point final aux discussions consécutives au XX^e Congrès; il n'était plus question de

La « confirmation éclatante »

n'est que de voir la réponse du Comité Central à la demande de convocation d'un Congrès extraordinaire pour se convaincre de l'importance politique du conflit. Pour les dirigeants staliniens, les thèses adoptées par le XIV^e Congrès ont été entièrement confirmées par les faits; il est donc inutile et dangereux de réunir une Conférence nationale du Parti. Il faut, au contraire, aller de l'avant, avec la même orientation, les mêmes leaders et les mêmes méthodes que par le passé.

L'Humanité et la presse du PCF répètent la chose avec une telle assurance que beaucoup de militants restent abusés par cette faconde. Toutefois, un simple rappel des faits, en regard des résolutions du Havre, permet de se convaincre de la faillite totale de la politique stalinienne: aucun des objectifs fixés n'a été atteint; les bases théoriques et politiques des documents ont été remises en question par l'évolution de la situation nationale et internationale.

qu'avait le Bureau Politique français de voir ainsi avalisée sa politique intérieure.

A l'heure actuelle, le tableau est radicalement différent. Les Polonais et les Yougoslaves, coupables d'inadmissibles ingérences dans la vie intérieure du PCF, sont violemment attaqués par le même Raymond Guyot, dont la hargne renouvelée n'épargne même pas les communistes italiens, trop libéraux avec leurs intellectuels. Seuls les Albanais...

Quelles sont les causes de cette brusque transformation de la situation? Ne faut-il pas chercher les racines profondes de cette situation dans la politique suivie depuis le XIV^e Congrès? Car ce qui différencie en tendances le mouvement communiste mondial, c'est l'attitude face aux événements de Pologne et de Hongrie. Le soulèvement des travailleurs a déterminé dans ces pays une crise profonde des partis communistes. Des expériences nouvelles se sont faites et il n'est plus possible maintenant de continuer à agir comme dans le passé stalinien, au mépris des revendications et de la volonté des masses. Gomulka, Nagy, d'autres communistes l'ont compris et ont cherché, avec plus ou moins de bonheur, à définir une nouvelle politique. Les dirigeants français eux-mêmes ont été obligés d'admettre la valeur de l'expérience polonaise. Comment expliquer alors l'odieuse politique de l'URSS qui, après avoir multiplié les pressions pour maintenir la vieille équipe au pou-

voir en Pologne, a noyé dans le sang la révolte des prolétaires hongrois? Par des erreurs imputables à une personnalité encensée? Ou, plutôt, par l'analyse des intérêts des bureaucrates soviétiques, cherchant à maintenir leur position privilégiée à n'importe quel prix? La discussion doit s'ouvrir; les contradictions et les mensonges de l'Humanité révèlent le manque d'argument de M. Thorez et des siens qui, attachés pour des raisons pratiques à la fraction dure de Moscou, ne peuvent songer un instant à modifier leur appréciation du Havre, selon laquelle toute discussion sur l'URSS avait été épuisée par la résolution du PCUS.

En même temps que les bases du stalinisme, s'effondrent tous les thèmes politiques qui le caractérisaient. Le XIV^e Congrès s'était tenu à la profonde lumière des phrases empruntées à Krouchtchev: « Il est possible de conjurer la guerre ». Les thèses 19, 22 du Congrès insistaient sur l'importance des contradictions inter-impérialistes qui « gênent le jeu des alliances agressives forgées contre le camp démocratique »; et elles précisaient qu'existent « des forces politiques et sociales assez puissantes pour empêcher les impérialistes de déclencher la guerre ».

Ces forces ce sont celles de la révolution coloniale, des états non capitalistes, du mouvement ouvrier international. Au Moyen Orient, les masses, en pleine ascension, ébranlent la domination impérialiste. Le seul résultat en est que les bour-

L'Humanité ment — L'Humanité ment — L'Huma

(Suite de la page 7)

« La contre-révolution crie à la répression. Elle tente d'accréditer l'idée que les arrestations frappent particulièrement les membres des conseils ouvriers. »

On verra, dans les jours qui viendront qu'il n'en est rien, n'est-ce pas Acquaviva?

10 DECEMBRE

« Fermes décisions du gouvernement de Hongrie pour en finir avec les fauteurs de troubles. »

« Le gouvernement hongrois a décidé hier de dissoudre le « Conseil central ouvrier » de Budapest et les « Conseils ouvriers » régionaux, et a proclamé la loi martiale dans tout le pays. »

On apprend, dans les motifs que « les contre-révolutionnaires tentent de se frayer un chemin dans les Conseils ouvriers et dans les autres organisations ouvrières. »

On nous avait pourtant dit que dès le début ces organismes étaient composés de réactionnaires et que leur influence diminuait de jour en jour.

12 DECEMBRE

« Nouvel échec des contre-révolutionnaires. Leur mot d'ordre de grève générale n'a pas été suivi par les travailleurs », et plus loin:

« La grève est loin d'être totale à Budapest », et on apprend que les travailleurs ont été débauchés par la force et les menaces.

Tout avait bien commencé le matin, la plupart des lignes de tramways fonctionnaient, mais en fin de matinée tout trafic était interrompu.

13 DECEMBRE

« Les ouvriers hongrois ont confirmé la défaite de la contre-révolution. »

14 DECEMBRE

« Les ouvriers hongrois présents en masse dans leurs usines sont décidés à s'opposer aux tentatives d'entraver le retour à la vie normale. »

« C'est littéralement à une véritable ruée vers les usines qu'on a assisté ce matin » (sic), nous dit sérieusement Acquaviva.

SAMEDI 15 DECEMBRE

« La semaine qui s'achève aura marqué une étape décisive... »

En un mois et demi, nous aurons vu beaucoup d'étapes décisives.

« Il y a dix jours les contre-révolutionnaires pouvaient encore — bien que déjà avec difficulté — se manifester par personne interposée. »

Quel genre de personnes s'interposaient-ils? Sans doute de ces ouvriers qui, nous a-t-on appris, ne se sont jamais solidarisés avec la « contre-révolution »?

Pour comprendre l'histoire des 30 années falsifiées par Staline, lisez:

Léon TROTSKY

Ma Vie (nouv. éd. de la N.R.F.)	1.150 fr.
Ma Vie (édition abrégée).....	250 fr.
Histoire de la Révolution Russe (2 vol.).....	1.800 fr.
La Révolution trahie.....	600 fr.
Staline.....	750 fr.

Envoyez vos commandes au S. E. L.
« LA VERITE DES TRAVAILLEURS »
64, rue de Richelieu Paris-2^e.
C.C.P. 6965-68 PARIS

Et l'explication suivante vaut son pesant d'« Acquaviva »:

« ...Pressions et menaces, faux patriotisme et démagogie trouvaient suffisamment d'écho, dans une partie de la population pour leur assurer (aux contre-révolutionnaires) une couverture de masse. »

Les pressions et les menaces, n'est-ce pas, entraînaient beaucoup d'écho et faisaient débrayer les travailleurs malgré la faim et la présence des chars soviétiques aux carrefours.

Une autre explication lumineuse. Les droits communs!

« Par qui sont essentiellement constitués les « troupes de choc » de la contre-révolution? Comme vous le savez, entre le 23 octobre et le 4 novembre, les prisons ont été ouvertes. »

Dix-huit mille « droits communs », condamnés pour crimes, vols ou sabotages, ont été ainsi libérés. Ce sont eux qui, avec des émigrés fascistes rentrés de l'étranger, montent les provocations sanglantes. »

Bien sûr, des droits communs échappés, isolés de la population, traqués dans un pays où règne la loi martiale n'ont d'autres soucis que de se faire remarquer et de fomenter des troubles plutôt que de se faire oublier. Ou bien la question se pose de savoir à quelles sortes de « droits communs » condamnés pour « sabotages » nous avons à faire.

Il y a beaucoup de procès à revoir dans ce pays. « En gros, on peut avancer que la bataille pour isoler la contre-révolution et préserver l'ordre est sur le point d'être gagnée. »

Le dernier quart d'heure, voilà!

Et ça continue.

G. VINCENT.